

## Boréal Art/Nature L'éphémère dans la permanence

John K. Grande

Volume 49, numéro 199, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52603ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grande, J. K. (2005). Boréal Art/Nature : l'éphémère dans la permanence. *Vie des arts*, 49(199), 32–33.

## BORÉAL ART / NATURE : L'ÉPHÉMÈRE DANS LA PERMANENCE

John K. Grande

AVEC, À SON ACTIF, DE NOMBREUX  
ANTÉCÉDENTS EN CRÉATION DE PROJETS  
CONJUGUANT L'ART ET LA NATURE,  
BORÉAL ART/NATURE EST UN CENTRE  
D'ARTISTES AUTOGÉRÉ SITUÉ AU NORD  
DU QUÉBEC, DANS LA FORÊT BORÉALE  
DES LAURENTIDES. UNE TERRE CONSACRÉE À  
LA FOIS AUX PRATIQUES DE L'ART CONTEMPORAIN  
ET À LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ.

Fort d'une conscience sociale et convaincu du rôle essentiel du dialogue nature/culture, Boréal s'est investi dans des projets tant en Islande et en Colombie-Britannique que sur son propre territoire, dans les Laurentides. De nomades qu'ils étaient, les artistes de Boréal Art/Nature se sont récemment transformés en propriétaires terriens grâce à la cession officielle de 100 acres de terre situés non loin du lac Labelle, à environ 200 km au nord de Montréal, un lieu maintenant rebaptisé Centre ArtTerre.

Cette terre forestière était autrefois gérée par l'abbé Potvin, de Mont-Laurier, un ami du Frère Marie-Victorin, le fondateur du Jardin botanique de Montréal et auteur du classique *La flore laurentienne*. Tout comme Marie-Victorin, l'abbé Potvin tentait de protéger la flore de la forêt québécoise et d'en encourager l'étude, tout en offrant sur ses terres des ateliers sur la nature. L'abbé Potvin a finalement dû se mettre à la recherche

d'énergies plus jeunes pour protéger la terre et s'en occuper tout en maintenant sa vocation de laboratoire. Il céda la forêt à Ann Vallières et à Donald Olivier qui en ont fait un secteur protégé, le Centre Terre. Ils développèrent le site en permettant un peu de coupe sélective, en créant six kilomètres de sentiers, en y construisant une cabane rustique, en élargissant la diversité des plantes indigènes et en donnant des ateliers sur la nature. Pendant ce temps, les populations de castors, de chevreuils, d'ours et autres espèces animales restaient stables. Après plusieurs années de dur labeur en tant qu'organisation sans but lucratif, la tâche s'avéra trop lourde et ils décidèrent de céder la terre à qui pourrait veiller à sa préservation tout en encourageant le public à expérimenter les phénomènes naturels de la région.

Pendant que se développait le Centre Terre, Boréal Art/Nature s'activait dans la région en offrant sur place des résidences art/nature à des artistes régionaux, nationaux et internationaux. Chaque résidence avait lieu sur les terres gracieusement offertes par Luc Beuparlant et Lorraine Gilbert (deux membres de Boréal) à La Minerve et se terminait par une présentation publique des œuvres. Vallières et Olivier assistaient régulièrement à ces événements qui représentaient un croisement entre la nature et la culture grâce à des pratiques d'art multidisciplinaire comme les performances *in situ* et les installations éphémères. Se rendant compte que Boréal Art/Nature et le Centre Terre partageaient un même respect fondamental et un même lien à la terre, Vallières et Olivier décidèrent de céder leur forêt de 100 acres à Boréal, qui rebaptisa le lieu Centre ArtTerre.

### UN LANGAGE ARTISTIQUE DIFFÉRENT

Fort de ce nouveau territoire, Boréal espère encourager une pratique artistique qui n'est ni limitée ni enfermée par les demandes du marché de l'art, des musées et des galeries conventionnelles. Comme le souligne Tedi Tafel, un membre de longue date de Boréal Art/Nature: « Nous n'avons pas souvent l'occasion de pouvoir approfondir le processus créatif. » L'approche des artistes de Boréal envers le travail avec la terre est moins objective ou protocolaire, et peut-être plus à l'écoute de la nature que celle des artistes du land art de la génération des Robert Smithson et Michael Heizer. Les projets de Boréal ont impliqué les populations autochtones, avec une volonté d'établir des dialogues entre les cultures. L'histoire naturelle et l'histoire humaine, les questions spirituelles et matérielles, la préservation de la biodiversité, l'encouragement des artistes jeunes ou moins jeunes à faire évoluer leur langage artistique: ce ne sont là que quelques-uns des sujets que Boréal Art/Nature a abordés par le passé et que le Centre développera encore plus sur ses nouvelles terres. « Créer ou ne pas créer! » C'est là l'une des questions soulevées par ce laboratoire de la nature. À quel point un artiste peut-il intervenir dans la nature? Des questions comme celle-ci seront sans nul doute posées par les artistes invités au nouveau centre de Boréal à Labelle. La clé de l'universalisation de l'expression créatrice se trouve peut-être dans l'établissement d'une communication entre les éléments vivants et non vivants, et ce nouveau site pourrait être le lieu d'une telle communication. Comme l'explique Daniel Poulin, l'un des membres fondateurs de Boréal: « Avec la possession



Sonia Robertson  
*Panser l'arbre* (détail), 2003  
 Feuilles d'érable cousues avec fils, 3 arbres  
 6m de haut  
 Centre ArtTerre, Haute Laurentides  
 Résidence *Terre à terre*, 2003  
 Photo: Michel Dubreuil

aux artistes le temps nécessaire à la réflexion, au développement d'idées et de notions plus vastes que l'œuvre d'art instantanée. En tant que lieu à ciel ouvert, que musée sans murs, avec sa cabane et ses nombreux lieux de campements pour les visiteurs, c'est là une ressource unique dans les Laurentides, à proximité de Montréal. Jeane Fabb, membre fondateur de Boréal, explique: «Nous percevons ce lieu comme un endroit où pourra

s'effectuer beaucoup de recherche. Ce n'est pas seulement une question de produit fini, mais plutôt une question d'exploration du processus créateur.»

## HISTOIRE ET TERRITOIRE

Une terre consacrée à la fois aux pratiques de l'art contemporain et à la préservation de la biodiversité joue un rôle important dans une région où les ramifications d'une industrie touristique en pleine expansion menacent les espèces animales et végétales. Situé à 40 km seulement du Mont Tremblant, le Centre ArtTerre s'étend sur un territoire où les habitats naturels sont énormément perturbés par la construction de condominiums, de terrains de golf, de pistes de ski et de sentiers de motoneiges et de VTT, sans parler des effets insidieux de la pollution et de la pulvérisation de biopesticides dans les lacs et les rivières de la région afin de réduire les populations de mouches noires et de maringouins. D'autres développements sont prévus dans la région et un nouveau projet de plus d'un milliard de dollars incite à croire que l'environnement, qui devait rester pour toujours à l'état «naturel» pourrait être grandement transformé au cours des prochains dix ou quinze ans. L'industrie touristique a contraint les communautés locales à se conformer de plus en plus à un modèle de développement qui ne correspond pas nécessairement aux besoins de ces communautés. De tels problèmes sont débattus dans un contexte restreint, mais l'échelle des développements prévus dans la région éclipe

tout ce que l'on a pu voir par le passé. Au cœur de ce scénario, les artistes en résidence au Centre ArtTerre peuvent choisir soit de se concentrer sur l'environnement relativement naturel, soit d'entreprendre une œuvre inspirée par l'équilibre entre la nature et la culture, équilibre dont la fragilité est si évidente dans cette région. Même si Boréal Art/Nature possède maintenant des terres, les membres sont toujours vivement intéressés à explorer d'autres territoires de la forêt laurentienne. En février 2005, Boréal Art/Nature et Ointment, un collectif d'artistes itinérants originaires du pays de Galles, a collaboré à la deuxième étape d'un échange dans la réserve faunique Rouge-Matawin, une réserve sauvage située à environ une heure de route du Centre ArtTerre. Les artistes québécois et gallois ont parcouru les sentiers et ont créé des œuvres individuelles exprimant leur expérience. La première partie de l'échange s'est déroulée à Preseli Hills, au pays de Galles, une route migratoire utilisée depuis l'âge de bronze. La Réserve faunique Rouge-Matawin est une terre où l'on retrouve d'anciennes routes migratoires des Algonquins et même si cette région des Laurentides semble sauvage, les Amérindiens l'ont habitée depuis des millénaires. La rivière Rouge est une route migratoire pour les autochtones entre le nord des Laurentides et la vallée de l'Outaouais. Les cultures nomades empruntaient cette route pour commercer avec les communautés plus au sud. Depuis l'arrivée des Européens, les routes et la terre ont évolué différemment. En plus des peuples autochtones, les coureurs des bois, les fermiers, les travailleurs forestiers et même les travailleurs de l'industrie touristique ont vécu dans ces régions nordiques de la forêt laurentienne. Pour Boréal, ce projet offre une nouvelle occasion d'approfondir et d'actualiser leur exploration créatrice des superpositions complexes de l'histoire et du territoire à travers une démarche artistique contemporaine. □

de ce lieu, Boréal passe du nomadisme à la sédentarité! L'esprit de Boréal sera toujours éphémère, expérimental. Un lieu tel que celui avec lequel nous devons maintenant travailler ne ramène pas l'action (de l'artiste) aux quatre poteaux délimitant une propriété.»

Pour Boréal, le lieu physique ne signifie pas nécessairement une conception de la terre en tant que propriété. La terre devient le médium avec et grâce auquel l'artiste peut travailler en déterminant son activité en corrélation avec l'espace et la vie. Le lieu devient une métaphore pour tout ce qui nous dépasse tandis que la nature elle-même dépasse tout le reste, nos idées, nos conceptions et même notre sentiment d'être. Notre être intérieur — corps, âme et esprit — peut grandir et se développer si l'on s'inspire de la nature. Ce laboratoire vivant pour l'expression créatrice offrira des résidences pour artistes. Il deviendra un lieu où se créeront des liens authentiques avec soi et l'environnement naturel. Parce que le lieu est permanent, les artistes invités seront encouragés à revenir, à revisiter le site plusieurs années après leur séjour. Plutôt que de courtes résidences, comme en offrent la plupart des centres d'artistes autogérés, Boréal Art/Nature peut offrir des résidences à long terme. Des périodes de résidence plus longues donnent